

Affaire Alègre : Série rose pour bibliothèque noire (**annonce déjà de l' intention de romancer cette monstruosité**). Dans la mouvance des autobiographies-choc au minimalisme littéraire, nous retrouvons Fanny, protagoniste Mystérieuse de la Deuxième Affaire Alègre. (**affaire Alègre, un roman avec 200 morts bien réels et non élucidés**).

Patricia, Fanny et Djamel ont arpenté le pavé toulousain avant de lâcher les noms des têtes couronnées Locales : VIP et BCBG (**surtout des 3 points**) sont en cause. Des photos compromettantes sont évoquées, des vidéos, unemallette pleine de « preuves indéniables », et jusqu'au spectre du réseau pédophile avec l'évocation de la petite Marion disparue en 1996. Hystérie de la presse, dérapages et contradictions. Fanny publie un ouvrage pour révéler sa vérité. Oui, la magistrature est corrompue, oui, elle a encore peur des répercussions. A l'inverse de Patricia, scénariste proluxe de soap à multiples versions aussi improbables que surréalistes,

Fanny est longtemps restée muette. Mère de famille rangée, elle a prié pour finir aux oubliettes. Bien dommage, la cellule Homicide 31 la retrouve dans le cadre d'une enquête sur divers meurtres non élucidés. Le gendarme Roussel fait le rapprochement entre Patrice Alègre, Fanny et Patricia. Il les cuisine depuis plusieurs mois lorsque la presse s'empare de leurs révélations, déchaînant un scandale politico-judiciaire aux répercussions collatérales qui n'en finissent pas. C'est qu'on ne traîne plus dans les bas-fonds, y'a du beau linge à présent ! Patricia fait la tournée des plateaux-télé et se retrouve accusée de « faux témoignage » tandis que Fanny se terre. Car elle écrit. Et ajoute une pierre à l'édifice de la polémique : la société de production de Karl Zéro lui offrant une voiture contre l'exclusivité de sa « vraie » vérité.

confrontation en date du 12 Mai 2003 - à l'occasion de laquelle la prostituée du pseudonyme de Patricia avait lancé à Patrice Alègre, dans le cabinet du juge toulousain, un « Et Perben, tu te souviens ? » qui fût fort curieusement censuré dans le procès-verbal. Tous ces faits son rapportés par des journalistes

Une esthétique visuelle : Si l'Affaire a généré en autant de scandales, c'est que ses ingrédients nourrissent force fantasmes. Fanny la « pute au grand coeur » en est un des emblèmes. La ville de droite corrompue aussi, et son lot de clichés de Film Noir : les bouges sordides alternant avec les hôtels luxueux en guise de décor, Patrice Alègre en mac de seconde zone et le gendarme Roussel en flic incorruptible épris de justice. Le récit de Fanny (ou Florence de son vrai prénom) se prête si bien à cette esthétique de polar qu'on visualise naturellement les scènes en Noir et Blanc. Elles recréent spontanément cette imagerie après en avoir refoulé l'horreur de toutes ses forces, ou s'agit-il de l'influence esthétisante de la maison d'édition ?

L'horreur y est cependant assénée de plein fouet : les scènes de viol reviennent fréquemment, auxquelles se mêlent peu à peu les symboles morbides, allant des parties SM aux « actes de barbaries », expression dont on comprend enfin la signification. Pour exemple cette pratique de casser les dents aux prostituées afin que leurs fellations soient plus lisses. Fanny elle-même n'en a plus que trois d'origine.

Les « Propos recueillis annoncent le filtre d'une main extérieure dans un but de cohérence stylistique, en général lénifiant. Parsemée d'argot aux couleurs toulousaines, cette maladroite tentative littéraire rend le récit d'autant plus touchant que Fanny explique être quasiment incapable de lire ou d'écrire. Phrases courtes et chapitres brefs, le minimalisme structurel de mise, sert le récit tout à fait à propos.

Fanny n'a pas peur du miroir, et confronte d'elle-même les différentes versions contradictoires qu'elle a données à la police. Elle innocente notamment Jean Volff (**ami du magistrat Feu Pierre ROCHE**) (démis de ses fonctions suite au scandale) en expliquant qu'elle a coché les coupables au hasard sur une liste de noms, paniquée et incapable de lire. La constante pression des médias apparaît également pour beaucoup dans ses « erreurs » Mais elle est claire sur les motivations du livre : tourner la page et tenter de se reconstruire.

De nombreux points resteront volontairement obscurs : Dominique Baudis apparaît dans le secret de «certaines choses » sans qu'on n'en sache plus, et nous apprenons comment les preuves les plus irréfutables sont à présents introuvables (la fameuse mallette dérobée par Fanny a été enterrée avant que des bâtiments ne se construisent dessus, l'étang où gisaient des corps a été asséché pour la construction d'une autoroute, etc...).

Les fameuses « personnalités » mises en causes resteront mystérieuses, évoquées par des pseudos tels «Le Cobra » ou « Monsieur X ». On trouve des « ils » pour désigner les méchants, et un « il » pour le meurtrier de Line (prostituée sauvagement assassinée sous les yeux de Fanny), sans autre identification possible que celle de notre propension à deviner le meurtrier dans Navarro. Seule certitude avérée : à

l'heure actuelle, Fanny a toujours peur de « leurs » repréailles. S'il est compréhensible de ne pas interférer avec l'enquête en cours, et qu'un éditeur préfère éviter les procès pour fausses accusations, il reste que frustrés de cette aura de mystère ! (Patricia derrière les verrous et Djamel « suicidé », une telle paranoïa se justifie cependant.) (**paranoïa par cette prose qui vise à endormir les vérités, les suicides mystérieux eurent lieu, la disparition non élucidée de la petite Marion en 1996 », avec 200 autres morts non élucidées idem, le parquet qui conclut «mordicus » au suicide d'une jeune femme retrouvée étranglée pieds et poings liés, caricature le tout**)

« La » révélation tant attendue : Patrice Alègre. Le plus charismatique et sensuel des tueurs en série. Coupe de cheveux abominable mais visage fou de sensualité et regard douloureux. Fanny le décrit comme « beau gosse, bien sapé ». Elle avoue avoir couché quelques fois avec, mais surtout d'avoir noué une amitié avec lui, basée sur un passé commun : enfance miséreuse de la DASS en foyers divers, le manque évident d'amour maternel étant le point commun de toute leur petite troupe de paumés, entre putes, proxénètes, dealers et travelos, tous ne vivant que pour et par l'argent de la désormais célèbre Magistrature et de la Bourgeoisie. « Pat » y apparaît comme un petit caïd, pourvoyeur de chair fraîche pour grands méchants loups friqués. ...

Découvrir le petit voyou de quartier de 22 ans, macho et instable, avant qu'il ne se mue en meurtrier donne l'impression, à nous lecteur, qu'il est encore temps de faire machine arrière. Mais sous nos yeux, « Pat » pète les plombs. Le regard glacial et manipulateur, il frappe, torture et viole, dans des accès de démente animale de plus en plus fréquents. Fanny l'identifie clairement lors du meurtre d'une jeune femme dans un hôtel. Plus tard il la menace, et elle tentera de porter plainte, ce que la police locale jugera irrecevable en entendant le nom d'Alègre. « Tout le monde savait qu'il était protégé » précise-t-elle.

« Fanny affabulatrice ? » C'est ce dont on l'a souvent accusée. Mais il ressort qu'on n'a pas la réponse et qu'on s'en fiche. L'empathie que l'on ressent pour elle balaye l'importance des doutes sur une quelconque véracité. Après tout, la vie n'est faite que de points de vue différents, et il émane de ce récit tant de douleur qu'on a adhéré à l'histoire de Fanny, avec ou sans réseau allegro. (**Les accusations de la prostituée Patricia « tournées en affabulation corroborent néanmoins le récit des enfants de feu le magistrat Toulousain Pierre ROCHE incinéré en catimini pour entraver l'autopsie après mort brutale mystérieuse en 2003 , «ami» de Baudis et du procureur Jean Volff**).

Stéphanie Maube : Mes nuits noires dans la ville rose, de Fanny (Ed. Michel Lafont) Affaire Alègre : Série rose pour bibliothèque noire Dans la mouvance des autobiographies-choc au minimalisme littéraire, nous retrouvons Fanny, protagoniste mystérieuse de la Deuxième Affaire Alègre.

Patricia, Fanny et Djamel ont arpenté le pavé toulousain avant de lâcher les noms des têtes couronnées locales : VIP et BCBG sont mis en cause (**un peu frères 3 points aussi**). Des photos compromettantes sont évoquées, des vidéos, une mallette pleine de « preuves indéniables », et jusqu'au spectre du réseau pédophile avec l'évocation de la petite Marion disparue en 1996. Hystérie de la presse, dérapage et contradiction. Fanny publie un ouvrage pour révéler sa vérité. Oui, la magistrature est corrompue, oui, elle a encore peur des répercussions. A l'inverse de Patricia, scénariste proluxe de soap à multiples versions aussi improbables que surréalistes, « !! » Fanny est longtemps restée muette. Mère de famille rangée, elle a prié pour finir aux oubliettes.

Bien dommage, la cellule Homicide 31 la retrouve dans le cadre d'une enquête sur divers meurtres non élucidés. Le gendarme Roussel fait le rapprochement entre Patrice Alègre, Fanny et Patricia. Il les cuisine depuis plusieurs mois lorsque la presse s'empare de leurs révélations, déchaînant un scandale politico-judiciaire aux répercussions collatérales qui n'en finissent pas. C'est qu'on ne traîne plus dans les bas-fonds, y'a du beau linge à présent ! Patricia fait la tournée des plateaux-télé et se retrouve accusée de « faux témoignage » tandis que Fanny se terre. Car elle écrit. Et ajoute une pierre à l'édifice de la polémique : la société de production de Karl Zéro lui offrant une voiture contre l'exclusivité de sa « vraie » vérité.

Une esthétique visuelle , Si l'Affaire a généré autant de scandales, c'est que ses ingrédients nourrissent force fantasmes. Fanny la « pute au grand cœur » en est un des emblèmes. La ville de droite corrompue aussi, et son lot de clichés de Film Noir : les bouges sordides alternent avec les hôtels luxueux en guise de décor, Patrice Alègre en mac de seconde zone et le gendarme Roussel en flic incorruptible épris de justice. Le récit de Fanny (ou Florence de son vrai prénom) se prête si bien à cette esthétique de polar qu'on visualise naturellement les scènes en Noir et Blanc. A t-elle recréé spontanément cette imagerie après en avoir refoulé l'horreur de toutes ses forces, ou s'agit-il de l'influence esthétisante de la maison d'édition ? (**et l'influence « négationniste de l'évidence » de cette prose destinée à endormir**), L'horreur y est cependant assénée de plein fouet : les scènes de viol reviennent fréquemment, auxquelles se

mêlent peu à peu les symboles morbides, allant des parties SM aux « actes de barbaries », expression dont on comprend enfin la signification (**pour comprendre, lire le témoignage des enfants ROCHE**). Pour exemple cette pratique de casser les dents aux prostituées afin que leurs fellations soient plus lisses. Fanny elle-même n'en a plus que trois d'origine. C'est la vérité vraie... (Celle là)...

Les « Propos recueillis » annoncent le filtre d'une main extérieure dans un but de cohérence stylistique, en général lénifiant. (**comme l'est ce récit**) ... Parsemée d'argot aux couleurs toulousaines, cette maladroite tentative littéraire rend le récit d'autant plus touchant que Fanny explique être quasiment incapable de lire ou d'écrire. Phrases courtes et chapitres brefs, le minimalisme structurel de mise, sert le récit tout à fait à propos.

Fanny n'a pas peur du miroir, et confronte d'elle-même les différentes versions contradictoires qu'elle a données à la police. (**versions contradictoires peut-être remaniées par des enquêteurs complaisants, qui n'arrivent à éclaircir aucun des 200 meurtres non élucidés de cette période là**) Elle innocente notamment Jean Volff (haut magistrat démis de ses fonctions suite au scandale)(**ami du Magistrat Roche dans ces affaires sordides selon témoignage des enfants Roche**)... en expliquant qu'elle a coché les coupables au hasard sur une liste de noms, paniquée et incapable de lire. La constante pression des médias apparaît également pour beaucoup dans ses «erreurs».

Mais elle est claire sur les motivations du livre : tourner la page et tenter de se reconstruire.

... mais de la non-révélation , (**écran de fumée**) de nombreux points resteront donc (**volontairement**) obscurs : Dominique Baudis (**innocent frère 3 points**) apparaît dans le secret de «certaines choses » sans qu'on n'en sache plus, et nous apprenons comment les preuves les plus irréfutables sont à présents introuvables(**comme au TGI d'Auxerre de l'affaire Emile LOUIS avec les dossiers disparus**)... (la fameuse mallette dérobée par Fanny a été enterrée avant que des bâtiments ne se construisent dessus, l'étang où gisaient des corps a été asséché pour la construction d'une autoroute, etc...).

Les fameuses « personnalités » mises en causes resteront mystérieuses, évoquées par des pseudos tels «Le Cobra » ou « Monsieur X ». On trouve des « ils » pour désigner les méchants, et un « il » pour le meurtrier de Line (prostituée sauvagement assassinée sous les yeux de Fanny),(**le tout est que cette Line a pourtant bien disparu**) sans autre identification possible que celle de notre propension à deviner le meurtrier dans Navarro. Seule certitude avérée : à l'heure actuelle, Fanny a toujours peur de « leurs » représailles.(**compréhensible après tant de suicides et disparitions**) s'il est compréhensible de ne pas interférer avec l'enquête en cours, et qu'un éditeur préfère éviter les procès pour « fausses » accusations, il reste qu'on est frustrés de cette aura de mystère ! (Patricia ... (**au silence derrière**) les verrous (**comme Alègre**) et Djamel « suicidé », une telle paranoïa se justifie cependant.) « Pat » (**il a bon dos, mais le témoignage des enfants Roche clarifie plus que les enquêtes**)

« La » révélation tant attendue : Patrice Alègre. Le plus charismatique et sensuel des tueurs en série. Coupe de cheveux abominable mais visage fou de sensualité et regard douloureux. Fanny le décrit comme « beau gosse, bien sapé ». Elle avoue avoir couché quelques fois avec, mais surtout d'avoir noué une amitié avec lui, basée sur un passé commun : enfance miséreuse de la DASS en foyers divers, le manque évident d'amour maternel étant le point commun de toute leur petite troupe de paumés, entre putes, proxénètes, dealers et travelos, tous ne vivant que pour et par l'argent de la désormais célèbre Magistrature et Bourgeoisie.

« Pat » y apparaît comme un petit caïd, pourvoyeur de chair fraîche pour grands méchants loups friqués. Découvrir le petit voyou de quartier de 22 ans, macho et instable, avant qu'il ne se mue en meurtrier donne l'impression, à nous lecteur, qu'il est encore temps de faire machine arrière.

Mais sous nos yeux, « Pat » pète les plombs. Le regard glacial et manipulateur, il frappe, torture et viole, dans des accès de démence animale de plus en plus fréquents. Fanny l'identifie clairement lors du meurtre d'une jeune femme dans un hôtel. Plus tard il la menace, et elle tentera de porter plainte, ce que la police locale jugera irrecevable en entendant le nom d'Alègre. « Tout le monde savait qu'il était protégé » précise-t-elle.

« Fanny affabulatrice ? » C'est ce dont on l'a souvent accusée. Mais il ressort qu'on n'a pas la réponse et qu'on s'en fiche. L'empathie que l'on ressent pour elle balaye l'importance des doutes sur une quelconque véracité. Après tout, la vie n'est faite que de points de vue différents, et il émane de ce récit tant de douleur qu'on a adhéré à l'histoire de Fanny, avec ou sans réseau allegro. ...

(il serait intéressant de mesurer l'ascension sociale de Stéphanie Maube, après avoir publié cet endormissement « probablement commandité » de l'opinion publique)!

21 juin 2006

Il faut sauver le gendarme Roussel

L'ex-directeur d'enquêtes sur l'affaire Alègre vient d'être condamné pour diffamation. Les preuves qu'il disait vraies ont été jugées irrecevables. Comme toujours, on étouffe la vérité en frappant ses messagers au portefeuille.

"Un gendarme est un militaire. Un militaire ne recule pas devant le danger. Le plus dangereux est de perdre ses convictions et son honnêteté pour sauvegarder un confort matériel ou de carrière." Suivant cette profession de foi, l'adjudant Michel Roussel, enquêteur à la Section de recherche de la gendarmerie de Haute-Garonne, a travaillé durant six ans sur l'affaire Alègre, rencontrant pour la première fois le tueur de Toulouse le jour de son arrestation, le 5 septembre 1997. En 2000, il dirige la cellule Homicide 31, spécialement créée pour "rechercher d'autres victimes potentielles" : poursuivre l'investigation, au-delà des six viols suivis, pour cinq d'entre eux, de meurtre, dont Alègre a déjà été jugé coupable en 2002,

Exhumer des dossiers oubliés et chercher les liens éventuels. Six nouveaux cas de viols et de meurtres sont ainsi mis à jour, pour lesquels Alègre est mis en examen. Mais il reste d'énormes zones d'ombre dans l'affaire de Toulouse, plusieurs témoins déclarent qu'Alègre a été longtemps protégé par des policiers, Roussel dénombre 190 assassinats non élucidés... L'organisation «Stop à l'oubli » réunit des familles de victimes qui continuent de réclamer la vérité sur l'affaire Alègre, et livre un implacable état des lieux en se dressant « Face à ces disparitions, ces assassinats camouflés en suicide et ces enquêtes tronquées, déformées, bâclées, etc., face au mépris des fondements même de notre justice égalitaire, pilier de notre république. » Tant de mystères encore à élucider... Le directeur d'enquêtes Roussel quitte pourtant la gendarmerie au printemps 2003, à la suite du tsunami médiatique lié à la mise en cause de notables (et de Baudis), parlant du « déferlement qui nous a submergés » et s'excusant auprès des familles de ne pouvoir aller plus loin. Il témoigne de son vécu sur toute cette période dans Homicide 31 : au cœur de l'affaire Alègre.

Mais voilà que notre intègre pandore vient d'écopier d'une condamnation pour diffamation. Lourde. Dans un mail publié sur le blog AJT de Sébastien Fontenelle, il raconte : « Dans la "Dépêche du Midi" du 15 mai 2004, j'avais déclaré, à la suite de la diffusion sur France 3 d'un reportage : "Je suis choqué qu'un magistrat en exercice ait pu mentir à la justice à laquelle il appartient" ». C'est l'homme dont parlait Roussel qui l'attaque et obtient donc sa condamnation, à 1000 euros d'amende, 8000 de dommages et intérêts, 3000 à verser, sans compter une publication dans La Dépêche à ses frais. Or ses offres de preuves ont été jugées irrecevables ! Dommage, il les avait, les preuves.

Mais irrecevables. « Malgré les témoignages de la journaliste de France 3 qui a confirmé à la barre la teneur de son reportage et le dépôt des procès verbaux indiquant que contrairement à ses déclarations, (le magistrat que nous n'avons pas le droit de nommer) se trouvait sur la scène de crime. **Vrai donc mais diffamatoire...** », écrit Roussel dans une correspondance à son éditeur.

Telle est la loi sur la diffamation en France. Qu'il serait plus que temps de sérieusement toiletter, elle date de 1881 ! Article 29 : « toute allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel le fait est imputé. » Où avez-vous lu qu'on se soucie de savoir si le fait allégué ou imputé est vrai ? Il existe certes dans cette loi le principe dit "d'exception de vérité". Selon lequel une personne accusée de diffamation peut être relaxée si la preuve des faits diffamatoires est apportée. Mais pas toujours. Quelle atteinte à la liberté d'informer !

Toujours est-il que notre gendarme Roussel n'a pas menti, mais est condamné quand même, et qu'il se retrouve avec 12 000 euros à payer et une petite retraite – il a démissionné trop tôt... Et un deuxième procès en diffamation arrive... Stop à l'oubli organise une collecte de soutien à Michel Roussel. Parce qu'on tente d'étouffer la vérité en frappant ses messagers au portefeuille, votre serviteur se joint à cette association pour solliciter votre solidarité, si modeste soit-elle (5 ou 10 euros, les petits ruisseaux...) : envoyez vos chèques, obligatoirement libellés « Loubradou G. et Alayrac J.L. (Soutien à M. Roussel) », à Stop A L'Oubli, 24 allée des Platanes, 46800 MONTCUQ.



la cause est juste. Envoyez des sous à Montcuq !

LES ARNAQUES

Sommaire

FREE: les scandaleuses publicités mensongères , AOL et MICROSOFT: prenez l'oseille et tirez-vous !

FRANCE TELECOM: liste rouge et multiples arnaques ! LEXMARK: sinistre société d'arnaqueurs !

CARAMAIL-MULTIMANIA: milicien et escroc ! CES FRANC-MACONS (Satanistes) qui nous gouvernent !

CES FRANC-MACONS (Satanistes) qui nous gouvernent ! , Les pensées du moment « d'Internet libre » à propos des franc-maçons qui nous gouvernent:

- Pour passer ses grades dans la hiérarchie maçonnique, il est obligatoire de commettre des crimes particulièrement atroces, genre Jacques l'Eventreur ou, plus proche de nous, la série toulousaine des morts de l'affaire dite encore « affaire Alègre » mais qui est en fait une affaire de rituels d'élévation dans la hiérarchie maçonnique. Il faut aussi commettre des crimes financiers, des vols, des détournements, des captations d'héritage, etc.

Le franc-maçon doit développer ses aptitudes à commettre de tels crimes de sang-froid, ainsi qu'à faire face aux poursuites. Ce n'est pas très difficile car il est assisté dans ces épreuves par ses frères et sœurs en franc-maçonnerie qui sont nos juges, nos procureurs, nos gendarmes, nos policiers et nos avocats. Il faut vraiment qu'il soit particulièrement nul pour arriver à se faire prendre !

Rappelez-vous que les francs-maçons adorent Lucifer, et donc ils doivent faire la preuve matérielle de cette adoration par des crimes bien sanglants, bien orduriers, bien crapuleux et bien dégueulasses. N'est-ce pas, M. Dominique Baudis ?

- Le premier « travail » du franc-maçon étant de capter l'héritage familial, la totalité des biens et des fortunes des francs-maçons, y compris ceux « acquis » autrement que par captation d'héritage, seront restitués aux branches familiales criminellement lésées. Les héritiers directs des francs-maçons seront définitivement déshérités car nul ne peut hériter à la faveur de tant de crimes.

- Les adeptes des sacrifices humains croient qu'ils tirent une énergie de leurs rites sanguinaires, quelque chose qui leur donnerait des pouvoirs. Moi, je crois surtout qu'ils se branlent la tête un maximum.

- La question à poser à M. Dominique Baudis, président du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, est la suivante : Avez-vous pratiqué un sacrifice humain pour honorer votre dieu Lucifer ?

- Lorsque vous voyez M. Dominique Baudis, président du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, à la télévision, n'entendez-vous pas comme moi crépiter les flammes du bûcher tout autour de lui ? C'est pour ça qu'il transpire autant, et d'une sale suée puante comme l'enfer qu'il sait qui l'attend.

- Les satanistes ne sont ni de notre âge ni d'un autre âge, ils sont de tous les temps. Il y en a, hélas, toujours eu et il y en aura sûrement toujours.

- L'atout principal des francs-maçons est qu'il est humainement presque impossible de concevoir que des gens organisés puissent être aussi profondément engagés dans le mal. J'avoue, pour ma part, que cette réalité me pèse chaque jour sur l'estomac comme une pierre énorme et insupportable. Il y a un tel désespoir pour l'humanité face à de telles horreurs qu'il est difficile d'accepter qu'elles soient vraies.

- Deux cent cinquante mille francs-maçons plus tous les affiliés et non affiliés, rosicruciens et autres, plus tous les satanistes dissidents parce qu'il y a toujours des dissidents a fortiori chez les satanistes, cela nous donne environ six cents mille démons à l'œuvre actuellement en France, un Français ou Française sur cent est sataniste.

- Plus vous clamez votre innocence au tribunal et plus vous faites jouir le juge sataniste, encore plus la jugesse car les jugesses sont toutes satanistes. Il y a peut-être deux ou trois nanas qui planent au palais de justice de Paris, par exemple, mais toutes les autres sont des franc-maçonnnes, toutes des satanistes diplômées, c'est-à-dire que beaucoup d'entre elles ont déjà accompli avec succès l'épreuve rituelle du sacrifice humain indispensable pour être élevée dans la hiérarchie maçonnique.

- En assez peu de temps le nombre des francs-maçons vient de doubler en France comme ailleurs. Un recrutement aussi rapide et aussi massif annonce des événements très graves pour l'humanité. Les satanistes n'ont jamais été aussi nombreux et aussi puissants qu'ils le sont aujourd'hui.

- Les francs-maçons ne se contentent pas de se masturber dans un cercueil en présence de leurs frères et sœurs en franc-maçonnerie, et de baiser le trou du cul du grand maître ou de la grande maîtresse. Il n'y a pas de véritable initiation maçonnique sans sacrifice humain. Pour être un véritable initié franc-maçon, il est obligatoire d'accomplir au minimum un meurtre. C'est par le meurtre que le franc-maçon se « libère », qu'il accède à un « niveau de conscience supérieur » et qu'il « s'élève » au-dessus du reste des êtres humains qui ne sont que des « victimes à sacrifier ». Pour les hauts grades de la franc-maçonnerie, il faut avoir beaucoup plus de meurtres à son actif. Plus on monte dans la hiérarchie maçonnique et plus on doit avoir commis de meurtres.

Les camps d'extermination de Hitler n'étaient pas des blagues de potaches. Il n'y a pas de rite satanique sans sacrifice humain, de préférence bien dégueulasse comme ceux de Toulouse. Avec la récente augmentation vertigineuse du nombre des francs-maçons, il vaut mieux ne pas être SDF ou faire le trottoir par les temps qui courent.

- N'oubliez pas qu'on puisse verser dans le satanisme d'une façon cool et sympa ! Il y en a obligatoirement un certain nombre qui va jusqu'au sacrifice humain et d'autres encore qui vont beaucoup plus loin.

- Il est maintenant (21/06/04) établi de façon incontestable que MM. Dominique Baudis, président du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, et Philippe Douste-Blazy, ministre de la santé et de la protection sociale, se sont livrés ensemble à des meurtres rituels sataniques, y compris sur des enfants, dans la région de Toulouse. C'est une donnée qui ne va pas manquer de répercussions politiques.

- Pour être procureur de la république dans la France d'aujourd'hui, il est obligatoire d'avoir fait au minimum un sacrifice humain. Tous nos procureurs de la république actuels, sans aucune exception, se sont livrés au moins une fois à la pratique rituelle satanique du sacrifice humain.

- Le passe-temps favori de nos procureurs et juges satanistes, c'est de faire condamner des innocents. Ça les amuse énormément. Ce qui les amuse encore plus, c'est d'expliquer avec calme, assurance, aplomb et persuasion aux journalistes pourquoi le condamné est coupable quand toutes les preuves formelles de son innocence sont là.

Mais, bien sûr, rien ne vaut pour eux et elles un bon vieux sacrifice humain. Ça, ça les décoiffe. Surtout quand il est bien sanglant, avec une victime entièrement nue, totalement stupéfaite, bien effrayée et bien hurlante, dans une belle cérémonie rien qu'entre francs-maçons, sauf la victime qui, elle, hélas, n'est invitée qu'une seule fois. Si vous saviez comme ils et elles se sentent bien après !

- Le faux traître Sarkozy qui, en réalité, était missionné par les Chirac pour faire échouer Balladur de l'intérieur ou, à défaut, conserver la main-mise sataniste sur le pouvoir, son faux retour en grâce, sa fausse guerre de succession, tout cela afin de le positionner pour un possible passage de relais. On fait la même chose à gauche pour qu'il ne risque pas d'y avoir de surprise. Les satanistes savent nous mener en bateau. Mais ça se voit quand même. Ils baissent. Je vous l'ai dit : ils ont perdu la main.

Ce n'est plus aussi bien qu'avant. Si on regarde la vie de la famille Chirac, on voit qu'ils n'ont jamais pardonné à qui que ce soit et qu'en bons satanistes, ils ont toujours poussé la vengeance à l'extrême surtout avec des proches. Sarkozy ne les a jamais trahis, bien au contraire, c'est leur fils chéri. Cette mise en scène est tellement visible qu'on ne peut que plaindre les auteurs d'un si médiocre scénario.

Où sont les francs-maçons d'antan qui savaient si bien nous rouler dans la farine ? Ils doivent se retourner dans leurs tombes devant de si piètres héritiers. Au moins, il y en a une qui est drôle. C'est la sorcière sataniste Bernadette Chirac dans son rôle de bigote, de grenouille de bénitier. Elle, je la trouve poilante.

- Le ministre des finances Hervé Gaymard qui vient de démissionner a été pris dans un complot. Il s'agissait de se débarrasser d'une personnalité politique brillante et en pleine ascension, catholique bon teint de surcroît, ce qui est double plaisir pour des satanistes.

Sa nomination comme ministre des finances succédant à Nicolas Sarkozy était l'amorce du piège, ensuite son installation dans un appartement d'une surface trop importante sans lui demander son avis, qu'on lui a présenté comme indispensable à ses nouvelles fonctions, et, pour finir, la fausse entrevue dans Paris Match avec des déclarations mensongères sur son patrimoine.

C'est par rapport aux déclarations de cette fausse entrevue parue dans Paris Match, entrevue qui n'a jamais eu lieu, que le ministre a été décrié partout. Rappelons que j'avais déjà cité le responsable de Paris Match, Alain Genestar, comme membre de la fraternité sataniste. La prétendue entrevue d'Hervé Gaymard accordée à Paris Match était en réalité une forme de harcèlement téléphonique effectué sur le ministre par une journaliste de l'hebdomadaire sataniste.

Le véritable tort d'Hervé Gaymard est d'avoir fait figure de concurrent potentiel de Nicolas Sarkozy.

- Chirac fait un numéro de duettiste avec George W. Bush. Il prend la tête de l'opposition mondiale à la politique américaine pour contrôler cette opposition exactement comme Charles Pasqua a pris en France la tête des souverainistes. Principe sataniste de base : devancer le troupeau en se mettant à sa tête pour l'emmener dans le ravin.

- Tous les membres de la famille du sataniste Jacques Chirac, président de la république française, devront être mis à mort par les flammes jusqu'au dernier bébé dans le ventre de sa mère.

- Athées, agnostiques, libres-penseurs, bouddhistes, chrétiens, juifs et musulmans, nous devons tous être unis dans ce combat contre ceux et celles qui vénèrent les puissances du mal.